

LA VAGUE MAXIMALISTE MENACE D'ATTEINDRE L'AUTRICHE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.631. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON.

Lundi
28
JANVIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Engliem, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

LE GÉNÉRAL MAISTRE, COMMANDANT D'ARMÉE, ET LE GÉNÉRAL LÉVI, SUR LE FRONT D'ITALIE



LE GÉNÉRAL, SUIVI DE SON ÉTAT-MAJOR, PASSE EN REVUE, SUR LE FRONT, UNE COMPAGNIE DE CHASSEURS ALPINS

Le mauvais temps a interrompu les opérations en Italie, ne laissant la parole qu'aux artilleries adverses et arrêtant, pour un instant, les troupes alliées dans leur héroïque effort commun. Notre photographie représente une compagnie de ces admirables soldats,

nos "diables bleus", que passe en revue le général Maistre, commandant une armée de notre corps expéditionnaire en Italie, et accompagné du général Lévi et de son état-major. C'est le général Maistre, on s'en souvient, qui battit les Allemands au Chemin des Dames.

LES NÉGOCIATIONS DE L'UKRAINE AVEC LES EMPIRES CENTRAUX SERONT REPRISES DEMAIN



APRÈS UNE CONFÉRENCE, LES DÉLÉGUÉS UKRAINIENS CAUSENT AMICALEMENT, A BREST-LITOVSK, AVEC DES OFFICIERS ALLEMANDS

C'était le temps des discussions initiales et des conversations aimables. On voit, sur notre photographie, un officier allemand offrir une cigarette à un Ukrainien, qui paraît sensible à un tel honneur. Aujourd'hui la situation est trouble, car l'anarchie gagne même

l'Ukraine. M. von Kühlmann, accompagné du délégué bavarois Podewitz, et le comte Czernin regagnent Brest-Litovsk, où les négociations vont être reprises demain. Mais la Rada d'Ukraine aura-t-elle encore assez d'autorité pour traiter avec les Austro-Allemands?

LE MAXIMALISME POURRAIT GAGNER L'AUTRICHE

En Russie, l'anarchie atteint aujourd'hui les régions non encore contaminées.

A Petrograd, le gouvernement maximaliste règne par la « dictature du prolétariat » et il ne recule pas devant les mesures les plus arbitraires. Ni contre la presse, ni contre la Douma, jamais le régime tsariste n'avait recouru à des violences aussi hardies. C'est par véritables grappes que sont arrêtés les députés socialistes révolutionnaires à la Constituante. Dix-neuf viennent d'être emprisonnés d'un seul coup.

Cependant l'anarchie se développe dans les régions qui, jusqu'ici, étaient restées à l'abri du maximalisme. C'est le cas de la Finlande, et, au sud, c'est le cas de l'Ukraine, où la situation s'aggrave de jour en jour. Le travail s'arrête partout. Les grandes exploitations minières et les grandes propriétés sont pillées. La ruine menace la jeune république autant que les autres parties de la Russie.

La Rada, au milieu de ce désordre, subsiste, mais s'affaiblit. Aura-t-elle encore une autorité suffisante pour traiter à Brest-Litovsk ? Elle est convoquée pour demain et doit se prononcer sur les bases de paix rapportées par les délégués. D'autre part, on signale un rapprochement entre le gouvernement de Kief et l'Autriche.

Il est certain que l'anarchie russe donne à la Rada un désir croissant de s'appuyer sur les empires du Centre, qui représentent encore un élément d'ordre et de stabilité.

Mais il semble que l'Autriche elle-même soit bien peu sûre. Le monde slave tout entier est parcouru par une vague de maximalisme. L'Autriche, qui renferme, comme on le sait, une énorme proportion de Slaves, pourrait bien, elle aussi, ne pas être à l'abri de la contagion. — J. B.

L'Allemagne refuse à l'Ukraine un ajournement des pourparlers

PETROGRAD, 27 janvier. — On mande d'Odessà, à qui M. de Kühlmann vient d'adresser un télégramme pour lui dire que les délégués allemands étaient exclus des négociations de paix, uniquement à cause de l'attitude des Russes.



M. KUCHARZEWSKI

ministre président de l'Etat provisoire polonais, à qui M. de Kühlmann vient d'adresser un télégramme pour lui dire que les délégués allemands étaient exclus des négociations de paix, uniquement à cause de l'attitude des Russes.

promesses faites aux délégués ukrainiens au delà du 29 janvier, délai fixé pour la reprise des négociations.

M. Lenine demande le rétablissement de la dictature

LONDRES, 27 janvier. — On mande de Petrograd à l'agence Reuters, à la date du 26 : « M. Lenine, parlant aujourd'hui au congrès des Soviets, a déclaré que tous les socialistes admettent qu'il doit y avoir une période de transition entre le capitalisme et le socialisme ; cette transition, c'est la dictature. »

« Ne reconnaissant pas la violence de la part des individus, dit-il, nous sommes pour la violence d'une classe contre les autres et les gémissements de ceux qui se sentent déconcertés par cette violence ne nous dérangent nullement. Ils doivent se faire à l'idée que le simple paysan ou le soldat les commanderont et qu'ils seront forcés d'accepter un nouvel ordre de choses. Ce n'est rien d'autre qu'un parti pris de penser que le simple ouvrier ou le paysan ne puisse pas gouverner le pays. »

M. Lenine dément que les bolcheviks fomentent la guerre civile. Ils font seulement la guerre des classes.

Le commissaire pour la justice a déclaré, dans une interview, que les membres du gouvernement provisoire emprisonnés ne seront pas traduits devant les tribunaux. « Ils ont été emprisonnés, fit-il remarquer, parce qu'ils constituaient un symbole politique au-dessus de tout. Les éléments mécontents du gouvernement actuel auraient pu se grouper. Ces personnes seront libérées aussitôt que l'autorité du gouvernement actuel sera consolidée. Mais, à la suite de considérations politiques, il est impossible de libérer les membres du gouvernement du tsar ; mais seulement ceux auxquels des faits concrets pourront être reprochés passeront en jugement. »

« Nos principaux adversaires, dit le commissaire, ne sont pas les cadets, mais les socialistes modérés, ce qui explique l'arrestation des socialistes et la suppression de leurs journaux. »

« De telles mesures de répression sont cependant simplement temporaires, et, aussitôt que l'acuité de la situation sera calmée, toutes les personnes arrêtées seront libérées. »

« Ceci s'applique également aux membres de l'Union pour la défense de l'Assemblée constituante. »

NOS AVIONS FINIRONT-ILS LA GUERRE ?

Ils devront, au moment des offensives, transformer en enfer l'arrière-front.

Jusqu'ici, dans les offensives, que nous a-t-il manqué ? La continuité dans l'effort, la collaboration méthodique de l'aviation. Les fantassins et les artilleurs ont accompli leur mission avec leur vaillance coutumière. Les aviateurs ont agi selon les ordres et n'ont pas ménagé leur courage. Mais aucune cohésion, pourtant une efficacité relative ; du travail certes, mais de l'éparpillement.

Où, lorsque nous avons enlevé la première ligne de tranchées, nous avons souvent persévéré : la seconde a suivi. Mais, derrière cette deuxième ceinture fortifiée, il y en a une troisième, une quatrième, et d'autres encore. Pendant que l'ennemi est battu dans ses positions avancées, les renforts arrivent qui prennent place, les canons sont mis en batterie, les ravitaillements s'effectuent. En un mot, notre travail nous a permis de nous attribuer quelque terrain, mais nous n'avons pu percer. La mission a été accomplie, sans prendre l'extension espérée.

Pourquoi ? Parce que, tandis que l'infanterie opérant, nous nous servions mal de nos avions de bombardement. Il nous a été impossible de tirer complètement parti d'un succès.

Et tant que nous ne modifierons pas notre tactique aérienne, tant que fantassins et aviateurs ne seront pas considérés comme devant marcher en liaison constante, nous ne devons pas attendre davantage du merveilleux élan de nos troupes.

Il serait pourtant si facile — puisque si logique ! — de donner à l'aviation non seulement ses attributions, mais et surtout les moyens de les remplir !

Les chasseurs, on le sait, sont chargés de purifier le ciel. Les régisseurs dirigent le tir de notre artillerie. Les avions de liaison indiquent au commandement d'une façon constante l'état de l'opération. Et ce sont des reconnaissances, des attaques de tranchées, de convois à la mitrailleuse. Quant aux bombardiers, ils jettent des obus ça et là...

Mais il est indispensable que les objectifs choisis soient anéantis avec méthode. L'aviation de bombardement doit être une artillerie à tir à longue portée, aussi sûre, aussi meurtrière, aussi destructive que les canons les plus redoutables.

Par les bombes aériennes, tous les centres de ravitaillement, tous les nœuds de voies ferrées pourraient être bouleversés, les dépôts de munitions incendiés. Les réserves qui, loin du feu de l'ennemi, attendent le moment du combat, verraient soudain surgir une masse aérienne venant jeter des tonnes d'explosifs, des milliers de flèches. Ces troupes ne seraient plus redoutables.

Vous devinez l'importance capitale que pourrait prendre l'aviation de bombardement au moment d'une attaque. Grâce à elle, le tir de notre artillerie serait en quelque sorte prolongé. Mais encore faudrait-il qu'elle pût réunir un tel nombre d'avions puissants, capables d'emporter de lourdes provisions, qu'elle constituât un véritable rideau de fer et de feu, séparant d'une façon constante les réserves allemandes des troupes coincées dans la zone d'opérations.

Les Italiens ont su faire appel à tous leurs Capronis au moment de leur offensive. C'était un premier pas. Il ne nous suffit point. Groupes au besoin tous les groupes disponibles et lancés des centaines d'appareils. Que, jour et nuit, ils transforment l'arrière-front en enfer comme le font nos batteries pour les premières et secondes lignes visées ! Qu'ils détruisent tout ce qui peut permettre l'arrivée des renforts ou des vivres et qu'ils détruisent, en outre, les aérodromes pour réduire toute riposte.

Ne nous contentons point de demi-succès. Que le bouleversement soit complet et qu'on retourne au besoin sur les points déjà fort endommagés jusqu'à ce qu'on ait une certitude photographique.

Certes, un semblable programme est difficile à exécuter. Mais le succès n'exige-t-il pas des tours de force ? N'avons-nous point le droit de penser que notre armée de bombardiers est assez puissante, assez considérable pour nous autoriser à envisager cette collaboration en masse ? Les efforts de trois ans et demi de guerre ne permettent-ils pas des réalisations aussi grandioses ? En 1915, nous avons fait des expéditions à 65 avions. Logiquement nous nous étonnerions qu'on ne disposât pas aujourd'hui de plusieurs centaines d'appareils pour une œuvre d'obus surnaturel ! Les Alliés, d'autre part, n'hésiteraient pas, s'il le fallait, à renforcer nos effectifs pour une bataille de cette importance.

Jamais encore nous n'avons tiré de l'aviation de bombardement toutes les ressources dont elle dispose.

Elant donné que l'écueil des offensives réside moins dans la prise de l'objectif que dans le maintien de sa possession, à cause des renforts adverses, il est indispensable que nous allongions notre tir jusqu'à l'arrière-front pour immobiliser ou détruire tous renforts.

Quelle peut être cette artillerie magique ? L'aviation de bombardement.

Jacques MORTANE.

Le ministre de la Justice visite la Santé

Il était sept heures du soir, lorsque, samedi, M. Nail, ministre de la Justice, se présenta inopinément à la prison de la Santé, dont il visita les locaux — et plus particulièrement l'infirmerie.

Le directeur de l'établissement pénitentiaire, M. Dubut, a donné au ministre les renseignements demandés sur la « surveillance spéciale ».

La visite s'est prolongée deux heures durant, mais les prisonniers « de marque » l'ont ignorée, car M. Nail a discrètement évité les 7^e et 11^e divisions où se trouvent les cellules de MM. Caillaux, Loustalot, Comby, Lenoir, Desouches, etc.

L'affaire Goldsoll

Le capitaine Bouchardon a envoyé aux Etats-Unis une nouvelle commission rogatoire concernant l'affaire Goldsoll.

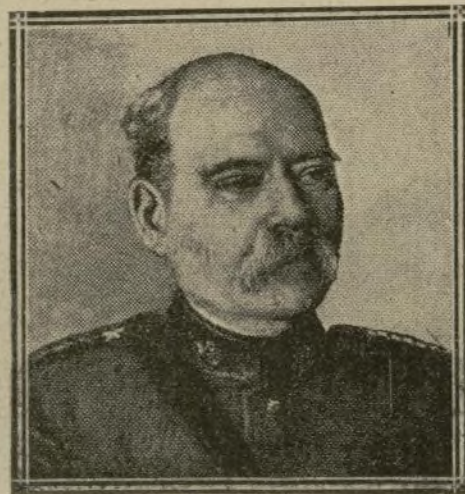
LE GÉNÉRAL BLISS membre du Comité de guerre interallié

Le chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis s'installera bientôt à Versailles.

Les Etats-Unis vont participer au Conseil supérieur de guerre, à Versailles, et ce sera le général Tasker Howard Bliss qui les représentera. Il vient d'arriver à Paris, accompagné d'un nombreux état-major.

Le général Bliss est né à Lewisburg, en 1853. Admis dans l'armée de la Confédération en 1876, avec le grade de lieutenant en second, il a parcouru rapidement une brillante carrière militaire.

Professeur au Naval War College des Etats-Unis, de 1885 à 1888, il occupa, pendant les cinq ans qui suivirent, le poste d'aide de camp du lieutenant-général



LE GÉNÉRAL BLISS (Phot. H. Manuel.)

Schofield, commandant en chef de l'armée fédérale. Il passa ensuite, en qualité d'attaché militaire, à la légation américaine du Madrid.

Il prit part à la campagne de Porto-Rico, en 1898, comme chef d'état-major du major-général James H. Wilson et fut nommé plus tard chef des services militaires pendant la campagne de Cuba. En 1902, le gouvernement américain le nomma envoyé extraordinaire à Cuba pour y négocier le traité entre les Etats-Unis et la nouvelle république.

Du mois de décembre 1908 au mois d'avril 1909, le général Bliss commanda la division américaine d'occupation aux îles Philippines. Pendant l'insurrection mexicaine de 1911, il commanda la division provisoire attachée dans la Californie du Sud, près de la frontière du Mexique. Depuis lors, il a toujours occupé d'importantes fonctions dans l'armée américaine, dont il est un des officiers généraux les plus appréciés.

Actuellement il est chef d'état-major avec le titre de général, qu'il porte avec le général Pershing et qui ne fut décerné, jusqu'à ce jour, qu'à Washington, Grant, Sherman et Sheridan.

Le général Bliss nous a reçu dans le hall de l'hôtel Maurice, où il est descendu. Très grand et robuste, — une vraie carrure de colosse, — les moustaches et les cheveux gris, le regard froid, le général a le verbe sec et s'excuse tout de suite de ne pas aimer parler.

— Nous avons fait un très bon voyage, sans rencontres fâcheuses, nous dit-il.

— Resterez-vous à Paris, mon général ?

— Quelques jours seulement. Puis nous irons nous installer à Versailles, comme les généraux alliés qui font partie du Comité supérieur de guerre. Nous aurons beaucoup à faire.

— Avez-vous déjà visité les soldats américains sur le front ?

— Je ne suis en France que depuis deux ou trois jours. Mais je ferai le voyage la semaine prochaine. Pour l'instant, je n'ai pas d'autres impressions à vous communiquer. Good bye !

Sur ce salut sec, le général nous a donné un vigoureux shake-hand et s'est éloigné.

Un raid ennemi sur Trévise et Mestre

Trois femmes et un enfant sont tués ; trois personnes sont blessées.

ROME, 27 janvier (Officiel). — Entre sept heures, hier soir, et l'aurore de ce matin, des avions ennemis ont effectué à plusieurs reprises des incursions sur la Brenta et la Piave, plus spécialement sur Trévise et Mestre, où on déplore parmi les victimes trois femmes et un enfant tués et trois blessés.

Les plus importants dommages matériels ont été causés à trois hôpitaux de Mestre.

Le haut commandement en Autriche



LE MARÉCHAL CONRAD VON HOTZENDORF ET LE GÉNÉRAL VON KOVECS

Nous avons annoncé, hier, que le maréchal Conrad von Hotzendorf abandonnait le commandement des armées autrichiennes sur le front italien et qu'il était remplacé par le général von Kovecs. Le maréchal Conrad von Hotzendorf, si l'on en croit les dépêches de Vienne, recevait un commandement à l'arrière, ce qui semble éliminer toute possibilité d'un raid.

LA CENSURE NE GÊNE POINT LA CHANSON

... car les chansonniers savent toujours braver ses consignes les plus sévères.

Depuis quelques jours, des camelots chantaient en public et vendaient dans les rues de Paris une chanson intitulée *Au poteau !* qui visait des inculpés dont la justice instruit actuellement le procès, mais qui ne sont pas encore condamnés.

Dans l'intérêt de l'ordre, les autorités ont interdit cette chanson et ont redoublé leur surveillance dans les établissements dits montmartrois, où les chansonniers sont aux abois.

Allez donc faire de la chanson d'actualité, de la chanson rose, de la chanson satirique, si on vous enlève la politique, si la Chambre devient sacrée et le Sénat tribunal !

Et c'est pourtant sous ce régime draconien que vivent et vivent même fort bien nos chansonniers de guerre. Désireux de me rendre compte des résultats produits dans ces établissements par les nouvelles rigueurs censurales, j'ai fait, hier, la tournée des « bottes » et causé avec les principaux « as » de la chanson. J'ai vu à l'œuvre ce personnage nouveau, improvisé par la guerre, qu'on appelle l'agent censeur.

Pauvre sergent que les nécessités de l'époque ont élevé à la dignité de contrôleur de l'ironie, et qui se trouve si comiquement dépaycé dans ce rôle nouveau et imprévu !

A la suite de cette enquête, j'ai eu la satisfaction de constater que, loin de nuire à l'esprit de nos chansonniers, la censure de guerre n'a fait que le développer, l'affiner, le rendre plus ingénieux, plus inventif.

C'est Fursy qui arrive à faire rendre compte par son gavage des séances de la Chambre dans une forme si adroite, si naïve, que la censure aux aguets se trouve désarmée — et vise.

C'est Secrétan qui accomplit, chaque soir, le tour de force d'improviser des couplets sur un sujet et des rimes fournis par le public.

Il avait été question d'abord d'interdire complètement cette forme dangereuse de chanson qui échappe forcément à la censure préventive, mais un préfet de police aux idées larges a décidé de les autoriser... à certaines conditions.

Ceux qui se livrent à cette acrobatie doivent se rendre auprès du préfet ou de son représentant, afin de recevoir des directives et l'énumération des sujets défendus. S'ils ne se soumettent pas à ces prescriptions, c'est la fermeture de l'établissement.

On se figure aisément à quel point ces restrictions sévères augmentent encore les difficultés de cette improvisation.

Non seulement le malheureux, auteur doit s'occuper de faire jaillir une idée du fatras d'incohérence qu'on lui jette, mais il est, en plus, obligé de refuser, sans en avoir l'air, certains sujets que le public, naturellement frondeur, s'obstine à lui proposer.

Chose admirable ! il réalise ce tour de force. J'ai entendu une chanson de ce genre sur les scandales, dans laquelle aucun nom n'était prononcé. On comprenait très bien tout de même.

Voici maintenant Martini, le légionnaire, celui qui a le droit de tout dire, parce qu'il y est allé. Martini jongle avec la censure de façon délicate. Dans sa *Lettre d'un poilu d'Italie*, il y a des trouvailles charmantes. Il bague avec verveur « les bouffes de Boches en chambre » et nous détaille toutes les joies qui nous attendent.

Quand Joffre reviendra par les Champs-Élysées, Je me suis laissé narrer que cette dernière chanson avait donné lieu à des démentis héroïques avec la censure.

Elle fut chantée pour la première fois en contrebande, sans visa, et, le soir, notre excellent agent censeur fit un rapport à ses supérieurs, expliquant en style spécial que M. Martini avait manqué de respect au maréchal. Enquête, comparaison, épilogue ligne par ligne de la chanson séditieuse et enfin visa triomphal. L'agent censeur s'était trompé.

Par exemple, il n'en fut pas de même pour une chanson récente sur les hôtes de nos prisons. Le préfet de police interdit la chose, mais de façon fort galante, en écrivant à l'auteur : « Monsieur, nous voici désormais collaborateurs, puisque nous avons tué une chanson ensemble ! ». Il existe, m'a-t-on expliqué, mille et une façons de triquer avec la censure. On intervertit l'ordre des couplets, ce qui désorientait complètement le contrôle de notre pauvre agent censeur.

Certains mots sont interchangeables ; l'un étant sur le manuscrit et l'autre sur les lèvres du diseur. Vous n'avez pas idée de ce qu'un seul mot peut changer une chanson. Essayez, par exemple, de remplacer machine par guillotine et vous verrez l'effet. J'en ai assez dit pour prouver une fois de plus la vérité de l'axiome, vieux déjà sous Charles X : « La censure n'a jamais tué l'esprit en France. Au contraire ! »

D'ailleurs, qu'est-ce qui pourra tuer l'esprit en France ? — JULES CHANCEL.

Il y a encore des troubles en Espagne

De nouveaux désordres se sont produits dans la province de Tolède.

MADRID, 27 janvier. — Le gouverneur de Tolède vient de télégraphier au gouvernement que de graves désordres se sont produits au village de Noblejas, à l'occasion de la grève des ouvriers agricoles. Les forces de la garde civile eurent à repousser une agression des manifestants et de nombreuses personnes furent blessées. On attend de nouveaux détails.

D'autre part, on annonce que M. Lerroux est toujours à Barcelone et l'on dément la nouvelle de son arrestation.

Réclamez aujourd'hui vos tickets de pain

C'est aujourd'hui que prend fin la distribution des tickets de pain. Retardataires, ne l'oubliez pas ! Car les bureaux des mairies et des sections, ouverts à partir de huit heures du matin, seront fermés à vingt heures.

LA HAUTE COUR TIENDRA SÉANCE AUJOURD'HUI

La question de compétence sera posée par MM. Jenouvrier et de Las Cases.

Le Sénat, constitué en Cour de justice, tiendra, cet après-midi, sa seconde audience, pour connaître des faits reprochés à M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur.

Après la lecture du réquisitoire du procureur général, qui aura lieu en présence de l'ancien ministre de l'Intérieur et de son défenseur, M. Bourdillon, la Cour se réunira en chambre de conseil pour délibérer. C'est à ce moment que, comme nous l'avons annoncé, la question de compétence sera posée par M. Jenouvrier, sénateur libéral d'Ille-et-Vilaine, et par M. de Las Cases, sénateur conservateur de la Lozère.

Une autre objection serait présentée, dit-on, par des sénateurs appartenant à la gauche de l'Assemblée.

Elle serait basée sur le troisième paragraphe de l'article 12 de la loi du 16 juillet 1875, qui dit que le Sénat peut être constitué en Cour de justice pour juger toute personne « prévenue d'attentat commis contre la sûreté de l'Etat ». Or, il n'y a pas eu attentat.

Cette objection ne paraît pas devoir être retenue, car le deuxième paragraphe du même article dit textuellement :

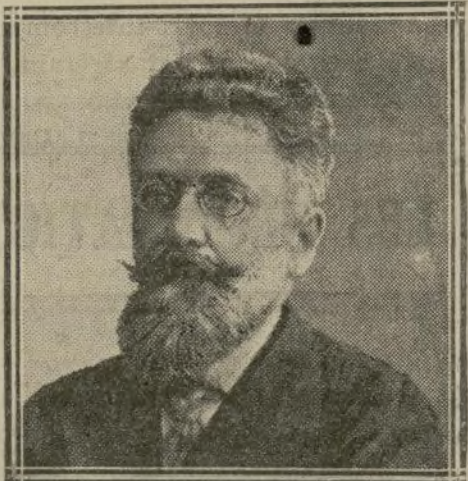
« Les ministres peuvent être mis en accusation par la Chambre des députés pour crimes commis dans l'exercice de leurs fonctions. En ce cas, ils sont jugés par le Sénat. »

Or, c'est précisément le cas de M. Malvy. Si l'affaire est retenue après la discussion juridique à laquelle ne manqueront pas de donner lieu les conclusions d'incompétence de MM. Jenouvrier et de Las Cases, basées : les premières, sur le fait que l'accusation ne paraît pas porter uniquement sur des faits politiques engageant la responsabilité personnelle de l'accusé ; les secondes, sur l'absence de toute instruction préalable, la Cour décidera sans nul doute le supplément d'information qui lui sera proposé. Le dossier serait alors renvoyé à la commission d'instruction.

Nous avons déjà dit que, dans ce cas, l'affaire Malvy ne reviendrait pas devant la Cour de justice avant les premiers jours du printemps.

UNE DÉCLARATION du nouveau ministre du Portugal à Paris

M. de Bettencourt-Rodriguez, ministre de la République portugaise en remplacement de M. Joao Chagas, est arrivé à Paris et a bien voulu nous recevoir hier.



LE DOCTEUR BETTENCOURT-RODRIGUEZ nouveau ministre de Portugal en France

Élégant, distingué, la barbe grisonnante et la rosette de la Légion d'honneur à la boutonnière, le nouveau ministre de la République alliée a l'air d'être satisfait, et il nous le dit :

— Je suis enchanté d'être à Paris, que j'aime beaucoup, et où j'ai accompli mes études, car je suis docteur en médecine de la Faculté de Paris. J'ai fait ensuite un bref séjour dans votre belle capitale lorsque je fus nommé pour la première fois ministre plénipotentiaire près le gouvernement français, en 1915. A cette époque, tout en étant un allié, le Portugal n'avait pas encore participé à la coopération militaire. Alors notre jeune République se préparait à intervenir et, à plusieurs reprises, j'eus l'occasion de témoigner au gouvernement français nos sentiments de profonde sympathie et d'inébranlable solidarité.

— Pouvez-vous nous accorder une déclaration sur les projets de votre gouvernement, monsieur le ministre ?

— Cela m'est impossible : je viens d'arriver à Paris, et je n'ai pas encore présenté à M. le président de la République mes lettres de créance. Je puis vous dire, toutefois, que le gouvernement portugais, en me désignant, connaissait mes sentiments francophiles. Je suis, entre autres, vice-président du comité Portugal-France de Lisbonne, dont est président M. Braamcamp-Freire, ancien vice-président du Sénat. Ce comité est en relations avec le comité France-Portugal de Paris, que préside M. Paul Deschanel.

« Je vous prie donc d'affirmer que le gouvernement portugais est de cœur aux côtés des Alliés et que les sympathies du président actuel, M. Sidonio Paes, pour la France ont été exprimées nettement par lui au moment de la déclaration de guerre du Portugal à l'Allemagne. M. Sidonio Paes se trouvant alors à Paris et ayant été interviewé par quelques journalistes. »

L'anniversaire du kaiser

AMSTERDAM, 26 janvier. — Un télégramme de Berlin annonce que tous les membres de la famille impériale se sont réunis dans la capitale pour célébrer, le 27 janvier, l'anniversaire de la naissance de Guillaume II. L'empereur a demandé qu'à cette occasion le public s'abstienne de toute manifestation à raison des tristes circonstances créées par l'état de guerre, et dont la responsabilité écrasante retombe sur lui, le kaiser rouge.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par Correspondance aux Soldats & S.-O. — PIERRE, rue Alsace à Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DESTIN

PAR

JEAN REIBRACH

— Vous, mon colonel ! s'écria, de son lit de blessé, le capitaine Pierre Hurteaux.

— Oui ! Le régiment est au repos. Comme l'ambulance était proche, je suis venu voir mes blessés. Avez-vous quelque chose à me demander, Hurteaux ?

— Certes ! mon colonel. Le nom de l'homme qui m'a sauvé la vie et m'a ramassé sous les balles !

— Je vous l'enverrai lui-même, avec une permission en poche et la croix de guerre en perspective !

Le lendemain, l'homme se présentait. — Ta main ! dit le capitaine. Tu m'as sauvé la vie, au péril de la tienne !

— C'était mon devoir !

— Allons ! Ne sois pas plus timide devant ta belle action que devant les Boches. Ton devoir !... Le mien, maintenant, c'est la reconnaissance. Ton nom ?

— Pierre Louvain !

— Ton âge ?

— Vingt ans et deux mois !

— D'où es-tu ? Quelle profession ?

— De Paris !... Typographe !

— Tes parents ?

— Je n'ai que ma mère.

Et, de lui-même, le jeune soldat reprit : — Pour moi, non, je vous remercie, je n'ai besoin de rien. Mais, pour elle, si vous pouvez ?... Parce que la guerre... puis son emploi de dactylographe... tout cela la tue !... elle qui a tant peiné déjà, depuis toujours, seule à m'élever comme elle était !

Le capitaine Hurteaux avait eu un mouvement brusque :

— Tu dis, dactylographe ? Quel âge a-t-elle ?

— Oh ! toute jeune ! Pas quarante ans.

Le capitaine eut un léger sursaut et regarda l'homme attentivement :

— Alors, reprit-il, tu l'aimes bien !

— Si je l'aime !

— Tu dois avoir avec toi sa photographie ?

L'homme tira de son portefeuille une image jaunée.

Comme le capitaine jetait les yeux sur la photographie, son visage devint effrayablement pâle.

Retombé sur son oreiller, il demeurait les yeux clos. Enfin, il parut se remettre :

— Dis qu'on me porte de quoi écrire ! Je veux que ta mère apprenne de moi-même ce que je te dois.

La lettre écrite, l'enveloppe fermée :

— Va ! dit Pierre Hurteaux. Mais, d'abord, embrasse-moi !

— Tu dis Hurteaux ? demanda, tout à coup attentive, Mme Louvain.

— Oui, mère, Hurteaux ! Et voici le mot qu'il a voulu t'écrire, pour t'expliquer...

Mme Louvain ouvrit la lettre. Mais, presque aussitôt, la feuille trembla dans ses mains ; puis des larmes vinrent à ses yeux.

— Lis ! dit-elle en tendant la lettre.

Madame lut Pierre Louvain, puis-je me permettre d'évoquer à votre souvenir un événement qui a fait le désespoir de ma vie et peut-être de la vôtre aussi ?

Puis-je vous rappeler, il y a vingt ans, la dactylographe de la fabrique Hurteaux, vous rappeler le fils de la maison, Pierre Hurteaux, qui devait, qui voulait vous épouser ? La colère de son père qui, brutalement, rompit notre mutuel accord et vous congédia, vous l'avez connue ; mais ce que vous avez ignoré sans doute, c'est que, du même coup, mon père m'exilait en Amérique. Pis encore — lui-même me l'a avoué plus tard, trop tard, hélas ! — les lettres que vous m'avez écrites alors, il les a interceptées. Aucune ne m'est jamais parvenue ; et, d'autre part, celles que je vous ai moi-même écrites m'ont été retournées, faute d'une adresse exacte. Je vous voyais en effet tous les jours, je savais seulement le quartier que vous habitiez ; cela me suffisait en ces temps de rêve et d'amour, sans que j'aie songé à m'enquérir plus avant. Tant, enfin, que je n'ai plus rien su de vous, comme vous n'avez rien su de moi, et que nous avons pu nous pleurer, chacun de notre côté, comme si nous étions morts. Or, voici que non seulement je vous retrouve, mais qu'un rapprochement de dates me révèle tout à coup la naissance d'un enfant ; que cet enfant, le nôtre, vient de me sauver la vie ; qu'il est là, sous mes yeux, beau de la beauté de sa mère, admirable de bravoure et de tendresse !... Je me hâte : je suis bouleversé au delà de tout ce que se peut exprimer et j'ai peur de défailir devant lui... Mais ne voyez-vous pas là, comme moi, Louise, le signe du destin ? Voulez-vous me pardonner ce que la fatalité seule a produit ? Je suis seul et libre : voulez-vous me donner la grande, l'immense joie de réaliser, enfin l'espoir ancien ? La main que vous m'accordiez alors, voulez-vous bien toujours me la donner ?

— C'est donc cela, mère, dit enfin Pierre Louvain, bouleversé à son tour, que je t'ai vu pleurer si souvent ?

— Oui ! fit la jeune femme d'un signe de tête.

— Et, reprit Pierre, quelle réponse ?

— Que je t'ai toujours attendu ! dit-elle en embrassant son fils.

Jean REIBRACH.

OBESITE

LIN-TARIN

CONSTIPATION

LAIS

PARIS

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

UN JOURNAL VIENNOIS DOUTE QU'UNE OFFENSIVE RÉUSSISSE SUR NOTRE FRONT

C'est la "Neue Freie Presse" qui a examiné le problème dans tous ses détails.

ZURICH, 27 janvier. — La Neue Freie Presse de Vienne examine, dans un long article, les chances d'une offensive austro-allemande contre le front occidental. Après avoir parlé des pertes effectuées par les troupes des empires centraux dans les lignes russes et italiennes, ce journal écrit :

« Le front occidental se présente tout différemment : il se caractérise par sa forme généralement rectiligne, par le groupement extraordinairement dense et profond des troupes, par l'abondance des engins de guerre, par la puissance des fortifications, par le nombre et la perfection des engins de transport.

« Il compte au moins trois fois plus de forces combattantes que le front italien, d'étendue à peu près égale, n'en comptait au début de notre dernière offensive ; les troupes qui le garnissent sont de premier ordre.

« La colonne vertébrale de ce front est constituée par des masses « colossales » d'artillerie qui ont à leur disposition des quantités presque illimitées de projectiles, sans parler des mortiers de tranchées et des tanks. Et on a reconnu de tout temps la précision du tir de l'artillerie ennemie.

« De plus, la ceinture des fortifications permanentes françaises — bien que la guerre ait proclamé la faillite de ces ouvrages de défense — doit être considérée comme un facteur de combat de toute première importance qui, joint aux autres facteurs, augmente considérablement la puissance de résistance des armées ennemies. Cet avantage annule l'inconvénient que présente, du côté de Verdun, la disposition des lignes françaises qui s'enfoncent en coin dans les positions allemandes. Car, si les Allemands veulent effectuer la percée dans cette région, leur tâche sera formidablement gênée par les grandes forteresses françaises. Et, d'ailleurs, les autres fortifications de campagne se présentent aussi comme redoutablement puissantes. En outre, le réseau des voies de communication à l'arrière du front est d'une richesse extrême : voies ferrées et trains automobiles peuvent effectuer des transports de troupes avec la plus grande rapidité et permettre ainsi de boucher presque immédiatement les trous qu'une offensive aurait produits dans les lignes.

« Ainsi, quand on envisage la réalité avec toutes les ressources de l'art du calcul, il semble que l'on doive se dire : une percée est impossible sur un pareil front...

« Et cependant rien n'est impossible au génie.

« Il faudrait effectuer une percée sur un front de 20 à 25 kilomètres et sur une profondeur de 15 kilomètres au moins : ainsi seulement des troupes de manœuvre, avec une artillerie et des engins à elles, pourraient avoir assez d'espace pour exploiter un succès. Ce gain de terrain aussi considérable, jamais dans les attaques qui se sont produites au front occidental, l'adversaire ni les Allemands n'ont pu le réaliser d'un seul coup, et c'est là déjà une indication des difficultés énormes que présente, sur ce front, une tentative de percée. Encore faut-il au début une supériorité relative en hommes et en matériel, et le facteur surprise qui doit jouer dans un tel cas un rôle presque prépondérant voit ses chances diminuer de jour en jour. (Radio.)

Des aviateurs britanniques bombardent Trèves

LONDRES, 27 janvier (officiel). — L'épaisse brume a considérablement restreint, hier, l'activité aérienne. Un appareil allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux.

Aujourd'hui, vers midi, nous avons bombardé avec succès la gare et les voies de communication de Trèves.

L'épais brouillard qui cachait les objectifs a empêché nos pilotes de se rendre un compte exact de l'effet des projectiles. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français

14 HEURES. — Aucun événement à signaler au cours de la nuit, en dehors de deux tentatives de coup de main sur nos petits postes de la région de la Fave qui ont échoué sous nos feux.

23 HEURES. — Canonnade intermittente sur la plus grande partie du front, assez vive dans la région à l'est de la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet, où notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces.

Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de quelque activité de l'artillerie allemande vers Ribécourt, sud-ouest de Cambrai.

22 HEURES. — Un détachement ennemi qui tentait, hier soir, d'aborder nos lignes au sud de Lens a été rejeté avec pertes par nos feux.

Aucun événement important à signaler sur notre front au cours de la journée.

Front italien

A la tête de pont de Capo-Sile, la nuit dernière, des détachements ennemis ont tenté de s'approcher de nos obstacles ; ils ont été repoussés par un feu intense et ensuite ils ont été contre-attaqués par les nôtres, qui ont capturé quelques prisonniers. Activité des artilleries tout le long du front, plus intense au val Lagarina, sur le plateau d'Asiago et sur la Moyenne-Piave.

L'activité aérienne a été remarquable de Garda à la mer. Des aviateurs anglais ont abattu deux avions dans les lignes ennemies et un autre est tombé en flammes près de Meolo.

DES TROUBLES TRÈS GRAVES ONT BIEN ÉCLATÉ A BERLIN

Ils semblent s'être produits pendant la journée du 25 janvier. Des hommes, des femmes et des enfants auraient été blessés.

LONDRES, 27 janvier. — Les nouvelles reçues à Amsterdam par une importante banque de la ville sur des troubles qui se seraient produits dans les rues de Berlin mercredi et jeudi derniers se confirment. De plus, aucun journal berlinois ne passe la frontière.

Le correspondant spécial du Daily Express télégraphie, de son côté, d'Amsterdam : « Des nouvelles extraordinaires relatives à une « révolution » allemande circulent avec insistance à Amsterdam. Selon des rumeurs, de graves désordres se sont produits à Berlin au cours de ces deux derniers jours. Les détails manquent, mais on assure que les émeutiers ont réclame « la paix et du pain », et que beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants ont été blessés, la répression ayant été impuissante de la part de la police.

« Il est impossible d'obtenir la confirmation de ces rumeurs, mais il est significatif qu'aucun télégramme direct, soit d'affaires, soit de presse, soit d'intérêt privé, n'ait été autorisé au départ de Berlin pendant la journée du 25 janvier. Les quelques informations qui sont parvenues ont dû emprunter des voies détournées et sont arrivées avec un retard considérable. Aucun journal allemand du matin du 24 janvier n'a été jusqu'à présent autorisé à entrer en Hollande.

« Des enquêtes faites l'après-midi à la Bourse d'Amsterdam ont ressorti « que quelque chose de grave devait se passer à Berlin le jour même ».

Les troubles de Berlin sont, en outre, confirmés par les British News de jeudi, journal anglais paraissant à Amsterdam. De son côté, M. N.-G. Renwick, correspondant du Daily Chronicle à Amsterdam, télégraphie :

« De nombreux bruits courent ici au sujet de l'agitation à Berlin. Certains de ces bruits, évidemment, ne reposent sur aucune base sûre ; mais, de mieux généralement très bien informés, il arrive la confirmation que des troubles d'une certaine gravité se sont produits dans la capitale allemande. Le contrôle est, en ce moment, impossible. Néanmoins, différents faits confirment,

jusqu'à un certain point, la croyance que la situation à Berlin n'est pas normale. Aucun journal berlinois n'est arrivé à Amsterdam. Il se produit souvent des retards ; plusieurs journaux manquent le courrier, et le trafic restreint en fin de semaine affecte les livraisons du dimanche et du lundi ; pourtant, un arrêt total pendant les derniers jours de la semaine est chose très rare. Mercredi, aucun télégramme pour la Hollande n'a été accepté à Berlin, sauf le compte rendu du discours du chancelier, qui subit, d'ailleurs, un grand retard. Ces télégrammes arrivèrent par autorisation spéciale officielle, en empruntant la voie inusitée d'Aix-la-Chapelle. Autant que nous le sachions, les conditions atmosphériques ne sont pas telles qu'elles aient pu être cause de l'interruption des communications télégraphiques. D'ailleurs on n'a pas l'habitude de refuser les télégrammes lorsque la tempête occasionne des arrêts plus ou moins grands dans la transmission. Les journaux allemands qui nous sont parvenus montrent à l'évidence que la situation est extrêmement sérieuse et qu'il est peu probable qu'elle puisse être attribuée à une détérioration provoquée par le discours du chancelier. L'activité fébrile de la censure, en ce qui concerne la situation en Autriche, a soulevé une grande indignation dans les partis progressistes. Le dernier geste de la censure a été la suppression du service des nouvelles des journaux socialistes indépendants, qu'une agence se charge d'assurer, au moment où cette agence donnait un compte rendu des débats relatifs à la suppression du Vorwärts. »

« Le rappel subit de Hindenburg et de Ludendorff à Berlin peut être considéré comme une question d'ordre purement militaire. Mais la Weserzeitung, toujours bien informée, met cet événement au compte des crimes. Le même journal assure qu'une nouvelle intrigue a été machinée par Scheidemann et Erzberger dans le but de provoquer une révision de la résolution de paix du Reichstag, votée le 19 juillet, afin de la remplacer par une déclaration conforme à une politique plus modérée. » (Radio.)

UNE DIVISION RUSSE ENGAGE UN COMBAT AVEC LES TROUPES ROUMAINES

PETROGRAD, 27 janvier. — Un télégramme de Brest-Litovsk, du 24 janvier, dit :

« On nous communique du quartier général autrichien que dans la région de la sixième armée, le 20 janvier, la neuvième division de Sibirie a tenté, en combattant, de se frayer un passage vers le territoire russe par Galatz.

Sur le Danube inférieur, la lutte contre les Roumains a continué toute la journée et toute la nuit, mais il semble que la division n'a pas réussi à passer.

Un rapport ultérieur porte que les combats entre la 9^e division de Sibirie et des éléments de la 10^e division de Sibirie, et les Roumains sur les hauteurs ouest de Galatz continuent toujours.

Du côté roumain, participent à la lutte l'artillerie lourde et près de Galatz, trois minotiers.

Les positions russes, depuis le chemin de fer de Braïla à Galatz jusqu'à la boucle du Sereth, à l'est de Nicolai, restent non occupées. Un point fortifié situé près de la voie ferrée est occupé par les Roumains, dont les postes se sont installés également dans la boucle du Sereth. (Havas.)

PETROGRAD, 26 janvier. — Le ministre de Roumanie est toujours isolé de son gouvernement ; il ne possède aucun renseignement sur les opérations de l'armée roumaine qui se trouve derrière l'armée russe et en Moldavie, et notamment sur l'attaque par cette armée de Kichinev, capitale de la Bessarabie. Il croit cependant vraisemblable que le gouvernement roumain a pris des mesures pour garantir ces régions où se trouvent des réserves destinées aux troupes roumaines, de façon à ce qu'elles ne soient pas pillées

par les soldats russes qui abandonnent le front et dévastent tout sur leur passage.

D'autre part, M. Diamandil aurait été informé que l'Institut Smolny envisagerait de nouvelles mesures à l'égard du personnel de la légation et de la mission militaire roumaine. Leur expulsion notamment serait à prévoir.

De toute façon, il semble qu'on marche à grands pas vers le dénouement d'une situation qui, sous tous les rapports, devient au point de vue international de plus en plus difficile.

Déjà, suivant le Vetcherny Tchass, les autorités maximalistes ont interdit aux navires roumains de quitter le port d'Odessa.

Un chef maximaliste qui fait appel à l'artillerie ennemie pour tirer sur des troupes ukrainiennes

BALE, 27 janvier. — On mande de Budapest :

Le journal ukrainien Dilo, de Lemberg, annonce que des combats opiniâtres ont lieu près de Luck, entre les troupes bolcheviks et ukrainiennes qui voulaient s'emparer de Luck. Le commandant des bolcheviks a demandé le secours de batteries autrichiennes. Sa demande a été repoussée. (Havas.)

La Rada proclame l'indépendance de l'Ukraine

PETROGRAD, 27 janvier. — La Rada centrale ukrainienne, par 308 voix contre 4, a proclamé l'indépendance absolue de la République ukrainienne. Elle a exprimé le désir de vivre en relations de bonne amitié avec la Roumanie, la Turquie et les puissances avoisinantes.

M. WILSON A DEMANDÉ DE NOUVELLES PRIVATIONS AU PROFIT DES ALLIÉS

Il vient de signer un décret réduisant la consommation et imposant encore des restrictions.

WASHINGTON, 26 janvier. — Le président Wilson vient de signer un décret limitant à 70 0/0 de leurs chiffres de 1917 les approvisionnements en farine pour les marchands en gros, commissionnaires et détaillants, en vue d'assurer le maximum de ravitaillement en faveur des Alliés.

Dans la proclamation qui accompagne son décret, le président Wilson dit notamment : « De nombreuses causes obligent notre peuple à faire des efforts plus intenses pour économiser les vivres, afin de pouvoir suppléer aux besoins de nos alliés en ces jours de difficultés et de privations.

« La production réduite en Europe, due à ce que la plus grande partie des hommes sont occupés par la guerre, aux mauvais rendements d'une partie des récoltes, à l'élimination des marchés les plus lointains par la destruction des bâtiments, fait retomber la charge d'approvisionnement ces pays en grande partie sur nos épaules.

Le président demande, en outre, d'observer la restriction de : deux jours sans farine, dont un sans viande à l'un des repas, auxquels s'ajoutent le mardi sans aucune viande et le samedi sans porc.

Le décret annonce la fabrication d'un pain dit « Pain de la Victoire », dont la formule contiendra 20 0/0 de céréales autres que le blé, et qui sera mis en vente à partir du 24 février, date tombant un mardi ; à partir de cette date, le mardi deviendra un second jour sans porc.

Le décret insiste également pour la substitution à l'emploi de la farine des féculents de pommes de terre, d'orge, d'avoine, de riz et autres farineux, de façon à combler d'urgence le déficit en farine. Enfin, le décret recommande la plus stricte économie dans la consommation du sucre et de tous autres produits alimentaires.

Le président conclut en déclarant que cette réduction générale de 20 0/0 de farine « est la réduction impérativement nécessaire pour subvenir au ravitaillement d'outre-mer. »

M. Wilson répondra-t-il au comte Czernin ?

NEW-YORK, 27 janvier. — Sur la question de savoir quelle attitude le président Wilson observera à l'égard des ouvertures que le comte Czernin lui fait, la Maison-Blanche et le département d'Etat gardent un mutisme absolu ; mais, s'il faut en croire les correspondants officiels de Washington, généralement bien informés, ces ouvertures sont pas grande chance d'être accueillies.

Le Conseil supérieur interallié de guerre

Le Conseil supérieur interallié de guerre se réunira dans le courant de la semaine à Versailles. La réunion, à laquelle prendront part M. Lloyd George, premier ministre anglais, et M. Orlando, chef du cabinet italien, sera présidée par M. Clemenceau.

En raison de cette absence, le président du Conseil ne pourra recevoir les membres du Parlement, après-demain mercredi.

La journée au Palais

Les magistrats sont revenus, hier, au Palais, où ils poursuivirent leur documentation sur les affaires Cavallini et Hanau.

Aujourd'hui, le capitaine Bouchardon entendra, dans l'affaire Caillaux, deux personnalités politiques.

12 BELLES SUSPENSIONS ELECTRIQUES en cuivre, forme de vases, avec chaînes assorties à vendre. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien.

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats : Prix de Phédox (1.000 m. scratch). — Series gagnées par Trante, J. Paillard, Margaron, Jean Pierre, Charlier et A. Paillard. — Finale : 1. Trante, 2. A. Paillard, 3. Charlier, 4. Jean Pierre, 5. Margaron, 6. J. Paillard.

Course par éliminations. — 1. Jehay, 2. Charrier, 3. Hély, 4. Morel, 5. Rohrbach et Gros-limond.

La Coupe des Alliés (20 km. par addition de points). — 1. Maniez, 38 points ; 2. Bayl, 34 p. ; 3. Larrieu, 27 p. ; 4. Lemay, 27 p. ; 5. Simonet, 18 points.

Championnat d'Hiver de demi-fond (100 km. derrière motos). — 1. Seres, en 1 h. 26' 16" ; 2. Egg, à 4 km. 250 ; 3. Colombatto, 4. Leon Didier, 5. Darragon.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipes premières. — Poule des premiers : A.S. Française bat Racing Sports par 5 buts à 2 ; S.C. Choisy bat Gallia Club, 5 à 0. Poule des derniers : Standard A.C. bat Paris Université Club, 5 à 4.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — Groupe des premiers : Olympique et C.A. de Paris font match nul, 2 buts à 2 ; Club Français bat U.S. Suisse, 2 à 1.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières : U.A. du Chantier bat Margaria Club Vesinet par 1 à 0 ; U.S. du 1^{er} bat S.C. Colombes par forfait.

Challenge des Marie-Louise. — Lorette Sports bat Patronage Hironnelles, 4 à 0 ; Etiole des Deux-Lacs bat U.S. Melanienne, 4 à 2.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris (U.S.F.S.A.). — S.C. Universitaire de France bat Paris Université Club par 3 points d'essai à 0.

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles. Expédition Province franco postal dominiote contre mandat : 2 kilos 9 fr. 25 ; 4 kilos 17 fr. 85. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles. S'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le comte André d'Ormesson vient d'être nommé premier secrétaire de l'ambassade de France à Londres.

— Le comte Charles de Chambrun, secrétaire de l'ambassade de France à Londres, a été désigné comme conseiller de l'ambassade de France à Washington.

CERCLES

— Le comte Max Durand de Beauregard a été reçu membre permanent du cercle de l'Union. Ses parrains étaient le comte de Panninon et M. de Courtois.

INFORMATIONS

— Sous la présidence de M. Stepanovitch, chargé d'affaires de Serbie, la Nation serbe en France, le Comité des dames serbes et l'Œuvre franco-serbe de Versailles ont célébré, hier, à l'école des travaux publics d'Arcueil-Cachan, la Saint-Sava, qui est la grande fête scolaire serbe.

M. Victor Bérard, professeur à l'Ecole des Hautes-Etudes, vice-président de la Nation serbe en France, a souhaité la bienvenue aux membres de la légation de Serbie et aux invités.

MARIAGES

— Le mariage de M. André de Neuville, maréchal des logis d'artillerie de campagne, fils du baron et de la baronne Sébastien de Neuville, avec Mlle Jacqueline Gounelle, fille de M. et Mme Charles Gounelle, vient d'être béni en l'église Sainte-Marguerite, près de Marseille.

— Dernièrement a été célébré, dans la plus stricte intimité, au temple de la rue Buffault, le mariage de Mlle Béatrice Dreyfus, fille de M. Tony Dreyfus et de Mme, née Guibray, avec M. Henry Halphen, lieutenant d'artillerie, décoré de la médaille militaire, fils de M. Jules Halphen et de Mme, née Persico.

— On annonce les fiançailles de Mlle Denise Paillard, fille de M. Etienne Paillard et de Mme, née Gasne, avec le lieutenant Jean de Clercq, du 9^e cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Clercq, ministre plénipotentiaire à la Havane, et de la comtesse, née Ernault.

— Nous apprenons le double mariage de Mlle M. Acton, fille du baron Acton, consul d'Italie à Nice, avec le médecin aide-major Charles Pozzo di Borgo, et celui de Mlle Sébastienne Pozzo di Borgo, fille du médecin principal Pozzo di Borgo et de Mme Pozzo di Borgo, avec le lieutenant d'état-major A. Mortemard de Boisse, décoré de la croix de guerre, fils du lieutenant-colonel Mortemard de Boisse.

DEUILS

— Un service a été célébré hier, en l'église de l'Assomption, 263 bis, rue Saint-Honoré, à la mémoire des officiers et soldats polonais tombés au champ d'honneur pour la France et pour la Pologne. Le président de la République s'était fait représenter par le capitaine de frégate Portier, auprès duquel avait pris place le général Archinard, commandant la légion polonaise en France. L'absoute a été donnée par Mgr Postawka, aumônier militaire pendant la guerre de 1870, directeur de la mission polonaise.

Nous apprenons la mort : De M. Jules Luchetti, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, décédé dans sa quatre-vingt-septième année. Il était le doyen de la section de philosophie de l'Académie des Sciences morales et politiques ; De M. comte Gaetan de Bermondet de Croisilles, qui vient de succomber en Suisse après une longue maladie ;

De Mlle Giboulot, infirmière de la Croix-Rouge, fille du bâtonnier de l'Ordre des avocats de Chalon, décédée des suites d'une maladie contractée en soignant les blessés dans les hôpitaux de Chalon-sur-Saône et de Santenay-les-Bains.

LA CURIOSITÉ

A L'HOTEL DROUOT : Exposition aujourd'hui Salle 11. — Collect. de M. Hollman : Tableaux aquarelles, estampes, par Fantin-Latour, Harpignies, Jongkind, Stevens, Rops, Zorn, Wistler ; Tableaux anciens, M. Briconot, commiss.-pris. MM. Brana et Marbottin, experts.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LA HERNIE

est une infirmité fort gênante, surtout en hiver. Elle est aussi très dangereuse, et ceux qui veulent éviter infailliblement ses graves conséquences doivent avoir recours à la nouvelle découverte du grand Spécialiste, M. A. Clavier, 234, boulevard Saint-Martin, Paris, et lui demander aujourd'hui même son magistral *Traité de la Hernie* (150 pages et 160 photographies) envoyé gratuitement et discrètement sur demande. Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h. Passages réguliers en Province (Demander les dates).

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH

à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH
Siège social et usines :
24, CHEMIN FEUILLAT. — LYON

Maison à Paris :
15, rue du Débarcadere
Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, New York, Detroit, Genève.

Le siège social par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluamard.

EXCELSIOR
CE QUE SERA LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE AMÉRICAIN EN FRANCE



UN LIEUTENANT DE LA MISSION FRANÇAISE "INSTRUIT" LES JEUNES RECRUES

Les affirmations du secrétaire d'État à la Guerre, venant à la suite de la déclaration de M. Wilson, nous ont donné une idée grandiose et réconfortante de ce que représentera, en effectif d'armée, l'effort américain. En attendant, une activité guerrière

régne dans les immenses camps d'instruction. On peut voir, sur notre photographie, un groupement, à Plattsburg, de futurs combattants écoutant, avec attention, le cours de guerre de tranchée que leur fait un lieutenant de la mission française.

B L O C - N O T E S

Le colonel Mayer est à peu près le seul écrivain militaire qui, avant la guerre, ait prédit la supériorité de la défensive sur l'offensive, et par conséquent prévu ce qui se passe depuis quatre ans. Son raisonnement était d'une simplicité ingénue ; encore fallait-il y penser :

« Avec l'énorme développement numérique des armées modernes, disait-il, les fronts sont continus sur toute l'étendue des territoires menacés, et les armées ne peuvent plus se tourner. Donc, il n'y a plus de manœuvre ; et l'art de la guerre devient quelque chose d'aussi primitif et d'aussi bête que du temps de l'âge de pierre. On s'attaque de face, on résiste de face. »

Et c'est en effet ce qui est arrivé : le colonel Mayer me paraît être un de ces hommes très rares qui pensent par eux-mêmes, tirent leurs propres conclusions et se fichent des idées reçues.

Or, dans un article que publie le dernier numéro de la revue *l'Action Nationale*, il tire du principe qui vient d'être énoncé un nouvel aperçu, également de nature à déranger les notions acquises de la majeure partie de nos concitoyens.

Car la majeure partie de nos concitoyens passent leur temps à gémir, voyant que la guerre n'avance pas : « Ah ! si nous avions un Napoléon ! Le malheur, c'est qu'il n'en est point apparu. Si nous avions un Napoléon, les choses se passeraient autrement ! »

Et ils demeurent convaincus que, si nous avions eu ce Napoléon, nous serions depuis deux ans à Berlin et à Vienne.

Mais le colonel Mayer leur répond avec un sang-froid désespérant : « Nous avons peut-être des Napoléons. Seulement, ils ne peuvent servir à rien. Et le vrai Napoléon lui-même, s'il fut né dans les dernières années du dix-neuvième siècle, n'aurait pu servir à rien et n'aurait pas fait sa carrière, toujours à cause de l'impénétrabilité des fronts continus. Un Napoléon c'est un homme qui a le génie de la manœuvre. Et comme on ne peut pas manœuvrer, son génie ne servirait à rien, absolument à rien. »

Imaginez, en effet, un homme dont le talent particulier serait de nager : le meilleur nageur du monde. A quoi voulez-vous que ça lui serve, s'il est dans le Sahara ?

Tel est le raisonnement du colonel Mayer, et j'avoue qu'il est spécieux. Toutefois, il ne me persuade pas absolument. Le colonel Mayer donne une définition peut-être un peu trop étroite du génie militaire en disant que c'est le génie de la manœuvre. Le véritable génie, en tous genres, consiste à voir mieux que les autres ce qu'il y a à faire dans une situation donnée, et à le faire plus vite que les autres.

Dans la situation actuelle, ce génie aurait sans doute constaté le fait de l'impénétrabilité des fronts, et alors il en aurait tiré parti : en Roumanie et en Serbie, par exemple. Et puis, il aurait pratiqué plus vite le blocus économique de l'Allemagne.

Il est vrai que ça n'aurait pas empêché les maximalistes russes de faire la paix ou, du moins, de la vouloir faire, ce qui tendrait à prouver que le plus grand génie ne peut rien contre la bêtise.

Pierre MILLE.

L'île Sainte-Marguerite

La Côte d'Azur vient d'avoir le plaisir d'assister à un grand succès français : les Allemands ont été chassés d'une position admirable qu'ils occupaient depuis le début de la guerre.

Cette position, c'était l'île Sainte-Marguerite, joyau de verdure au milieu de la mer bleue.

Dès les premiers jours de la mobilisation, un important contingent de Teutons y avait pris garnison.

Il faut dire que ces Teutons n'y étaient pas venus en vainqueurs, en conquérants.

C'étaient les Austro-Allemands qui étaient depuis des années installés dans nos villes du littoral, qui y avaient été cueillis par les autorités, et à qui l'île Sainte-Marguerite avait été assignée comme camp de concentration.

Il y avait de tout parmi ces « concentrés » : des propriétaires d'hôtels-palaces ; des amoureux de la Méditerranée, qui ne pouvaient se décider à la quitter, même en plein été ; des espions déguisés en excursionnistes, et aussi de pauvres diables qui exerçaient avant la guerre des professions modestes, comme celles de garçon de café, plongeur, savetier, etc.

Dans ce camp, la vie s'organisa, selon les bonnes règles de la démocratie allemande : les prisonniers riches fumaient de gros cigares en flânant sous les arbres séculaires, et les pauvres leur servaient de domestiques.

Il n'y avait, pour se plaindre, que les soldats français chargés de garder ces captifs. Ils trouvaient qu'ils étaient infiniment moins libres que leurs prisonniers.

A la fin, l'administration entendit leurs plaintes et, pour occuper les Allemands trop oisifs, elle s'avisait de leur faire couper les arbres de l'île. C'était un vrai massacre !

Les journaux du littoral protestèrent. Ils protestèrent pendant trois ans. Ils ont, enfin, obtenu satisfaction : l'île Sainte-Marguerite vient d'être évacuée par ses hôtes encombrants.

Mais, maintenant, les habitants de la Côte d'Azur se demandent qui on va y mettre. Ils se souviennent qu'à Sainte-Marguerite furent internés le Masque de Fer et le maréchal Bazaine.

Pour quel prisonnier de marque y a-t-on fait de la place ?

Une date, s. v. p.

A quelle époque l'Académie française procédera-t-elle à l'élection du maréchal Joffre ?... Nombre de ceux qui assistèrent, jeudi, à la réception de M. Bergson, semblaient impatientes de venir applaudir l'entrée sous la Coupole de l'unique maréchal de France.

Tout porte à croire qu'ils attendront encore un certain temps. Il est de règle, en effet, dans l'illustre Compagnie, de ne procéder à des élections nouvelles qu'après réception des académiciens déjà élus, afin de permettre à ceux-ci de prendre part au vote. Or, le général Lyauté, bien qu'élus en 1912 au fauteuil laissé vacant par la mort d'Armand Houssaye, n'a pas encore été reçu au sein des Immortels. Sachons donc attendre.

Un bel enterrement

Il y a tant de Chinois à New-York que toute une partie de la ville s'appelle la « ville chinoise ». Cette ville avait un maire, Tom Lee-Lee, un Chinois vieux comme Mathusalem et riche comme Crésus, grâce à une sage entente avec les maisons de jeu. Pendant plusieurs générations, Tom Lee-Lee avait gouverné d'une main de fer les habitants du quartier de l'opium.

Tom Lee-Lee est mort la semaine dernière, et ses compatriotes lui ont fait des obsèques splendides, à la manière chinoise.

Toutes les villas, à deux cents lieues à la ronde, avaient envoyé leur délégation de Chinois ; un cortège immense et pittoresque partit du club de l'On-Leong-Tong-Society, et serpenta jusqu'au cimetière de Cypress Hill. Une centaine de fiacres suivaient, puis six grandes voitures chargées de nourriture — de porcs rôtis et d'autres friandises. Ces provisions devaient soutenir l'âme de Tom Lee-Lee jusqu'à son arrivée au paradis des Chinois, qui sans doute se trouve fort éloigné de New-York.

Mais un ordre du bureau du ravitaillement dérangea la cérémonie : les porcs rôtis, au lieu d'être enterrés, durent être ramenés en ville pour y être consommés.

Les autres rites furent scrupuleusement observés : un paquet de cartes était placé dans le cercueil pour que le défunt pût faire une partie avec ses ancêtres quand il les rencontrerait ; une bouteille de vin de riz se trouvait également à sa disposition.

Sur le pont de Williamsburg, on pesa des

affiches rouges. Les mauvais esprits qui couraient après l'âme de Tom Lee-Lee s'arrêtaient évidemment pour les lire, et leur poursuite en serait déjouée.

Gentilleses

Les Allemands sont persuadés que, chez les gens légers que sont leurs ennemis, les impressions s'effacent vite : que seule la dernière compte et que, par conséquent, il suffit d'un sourire pour faire oublier aux Anglais et aux Français toutes les abominations subies par eux pendant la guerre.

Le kronprinz professe au plus haut point cette psychologie naïve.

Cela seul peut expliquer les gentilleses auxquelles il se livra récemment en gare d'Als-la-Chapelle, vis-à-vis de grands blessés anglais qui attendaient l'heure de la délivrance.

Il vint papillonner au milieu d'eux, les accablant de ce qu'il considérait comme des attentions irrésistibles.

A un officier canadien, il dit aimablement avec un sourire malin :

— Je compte aller au Canada après la guerre. J'espère que vous ne m'accueillerez pas à coups de pierres ?

La réponse ne se fit pas attendre, caractéristique et imprévue :

— Au Canada, nous aimons les sports.

— Oui, dit le prince, avec un air de ne pas comprendre, les sports d'hiver y sont très en faveur.

Il demanda à un soldat aveugle :

— Que pensez-vous faire après la guerre ?

— Moudre de l'orgue de barbarie, dit l'aveugle.

Le prince ne comprit pas, et se mit à dire à un Soud-Africain :

— Vous n'auriez pas dû prendre part à la guerre.

A chacun des officiers avec lesquels il causait, il tendait la main, convaincu qu'il faisait un geste qui serait hautement apprécié.

Pour finir, il fit remettre aux officiers, par son aide de camp, une boîte de ses cigarettes favorites, ornée de son portrait en hussard de la mort.

Pour savoir qui serait affligé de ce souvenir de captivité, les officiers tirèrent au sort.

Ce fut un jeune aviateur qui gagna l'effigie.

De moins cette boîte lui rappellerait-elle l'instant heureux du départ.

Vox populi

Dans une de ces rues surpeuplées qui entourent l'Hôtel de Ville, deux hommes dont l'âge ne justifie guère la présence loin du front se prennent de querelle. Des gros mots ils en viennent aux coups et s'administrent une raclée mutuelle avec une superbe maestria.

Deux agents essaient en vain de les séparer.

Deux autres gardiens accourent à la rescourse.

Un charretier qui passe dit à ceux-ci :

— Vous devriez les envoyer se battre contre les Boches !

Approbation générale.

LE PONT DES ARTS

Le peintre Mario de Guyon, qui a placé dans son œuvre récente les portraits de la princesse Ruspoli, de la princesse de Carman-Chimay, de la marquise de La Bourdonnaye, de la comtesse de Beauregard, etc., et dont les miniatures, exemples de maîtrise, ont été comparées à celles d'Isabey, vient de donner dans son atelier de la rue de Lille une exposition intime de ses toiles et de ses pastels.

C'est au début de cette semaine que paraîtra en librairie le huitième volume des *Contemporains*, de Jules Lemaitre, dont nous avons donné quelques bonnes feuilles. Cette nouvelle série d'études et de portraits littéraires est précédée par Mme Myrtille Harry, qui a recueilli avec une filiale pieuse ces pages critiques et ces délicieux souvenirs.

M. Camille Maclair vient d'achever un volume sur Auguste Rodin. Il nous parle de l'œuvre immense du grand sculpteur en termes d'une saisissante évocation.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

Les occasions d'entendre de la musique de M. Henri Lutz sont plutôt assez rares. Toutefois, si je me souviens bien de ses précédentes compositions, il me semble qu'elles diffèrent sensiblement de celle exécutée hier, pour la première fois, aux concerts Colonne-Lamoureux, sous le titre de *Château abandonné*. En effet, ce poème symphonique me donne l'impression d'être d'une forme plus libre ; son harmonisation ne craint pas de recourir aux dissonances les plus maximalistes et, quant à l'orchestre, il témoigne d'une étude approfondie des sonorités et des procédés mis à la mode du jour par les apôtres les plus fameux du modernisme instrumental.

M. Lutz s'est cependant abstenu — et je ne puis assez l'en louer — de faire appel à la chanterelle de l'éternel violon solo, qu'on rencontre presque aussi fréquemment, dans les productions nouvelles, que les trompettes avec sourdine, dont il suit l'abus. Tout cela me fit apprécier d'autant mieux ses clarinettes, son cor anglais, ses bassons dans le grave, au début du morceau, avec ça et là, dans la suite, quelques touches discrètes de cor bouché, de bassons à l'aigu, de harpes, de céleste, tandis que des trémolos de violons et d'altos, sur lesquels passent, par intervalles, des brisures d'arpèges, de flûte, de clarinette, de hautbois, donnent bien l'impression d'oiseaux s'élevants au milieu de tout ce mystère, en attendant que les choses qui les entourent paraissent, elles aussi, prendre vie à leur tour, dans une sorte de ronde dansante qu'accompagnent les sons des colliers, des coupes, des armures. Et le tout se termine en une apothéose héroïque, tandis que, sur une sonnerie prolongée des quatre cors, les trompettes s'unissent aux trombones, dans une sorte de vision guerrière.

Le *Clair de lune*, étude pour chant et orchestre — étude pour qui ? — de M. V. d'Indy, sur des vers de Victor Hugo, figura plus d'une fois sur les programmes des concerts. Inutile donc de m'y arrêter. J'en dirai autant de la partition de M. Samazeuilh, qui lui succédait, et que le compositeur intitulait, lui aussi : *Une étude*. L'étude est-elle pour les interprètes, pour le public ou pour l'auteur ? *Cruelle énigme* ! dirait Bourget. Fernand LE BORNE.

Femina. — Demain, répétition générale de la revue *Chut !*, présentée par Mme B. Rasini et interprétée par Mlle Jane Marnac, M. Girier, Mlle Y. Reynolds et M. Aimé Simon-Girard. Mercredi, première représentation. La location est ouverte, Wagram 29-78.

A l'Etranger. — On télégraphie de Boston : « L'Opéra qui dirige avec art et autorité le maestro Campanini vient de donner la première représentation du *Sauteriot*, la nouvelle œuvre lyrique de M. Sylvio Lazari. » Sur un livret de MM. H.-P. Roche et Martial Périer, le noble et pathétique compositeur à qui l'on doit *La Lépreuse* a écrit une partition d'une haute tenue musicale et d'une émouvante inspiration.

« Le *Sauteriot* a obtenu un véritable triomphe, auquel il convient d'associer sa principale interprète, Mlle Geneviève Vix, dont le talent est incomparable. »

La Soirée : Opéra, relâche ; dem., 7 h. 30, *Gaillaume Tell*, Comédie-Française, 7 h. 45, *les Femmes de Peauverte*.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h. *Werther*, Opéra, 7 h. 45, *Bajazet*, Figaro chez le roi, Gaîté-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *la Fille de Pausanias* (première).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*, Antoine, 8 h. 10, *les Butors* et *la Pinette*, Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *la Fille de Pausanias*.

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*, Variétés, 8 h. 15, *Ohé ! Cupidon*, Dearly, Campton.

Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h. 15, *la 15^e Chaise*, Apollo, 8 h. 30, *l'Affaire du Central Hotel*, Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 8 h. 45, *Petite Reine*, Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*, Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.

Renaissance, 8 h. 30, *les Draguees d'Hercule*, Cluny, 8 h. 30, *le Bûle de logement*, Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*, Déjazet, 8 h. 15, *les Femmes à la caserne*, Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, relâche ; répétitions de la revue *Chut !*, Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue ; *Carte de couche*.

Th. Michel 8 h. 45, *Judith*, Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux ; les Monstres*.

Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*, Comédie-Marigny, 8 h. 30, *l'Art de tromper les femmes*.

Caumartin, 8 h. 45, *C'est la Nouba !*, Th. des Arts, 8 h. 30, *le Poultailler*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féerique*, Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*, Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot* dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça !* revue, Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

Concert Victoria, 61, r. Château-d'Eau (métro), 8 h. 30 : la jolie Lina Tyber, le fin d'ist Fred Pearly, etc.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Nouvelle Mission de Judas* (2^e épisode), Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Electric Palace, 5, bd des Italiens, *l'Adieu au bonheur* (2^e ép. de Judas). Dernières actualités.

A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui lundi, à 2 h. 30, Au Maroc : Fez, Marrakech, Rabat, conférence par M. Alfred de Tarde, projections cinématographiques.

N'achetez rien avant d'avoir visité la

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE

44, rue de DOUAI, 44, actuellement mise en vente de plusieurs

RICHES MOBILIERS

appartenant à DIFFÉRENTS CLIENTS obligés de réaliser à TOUT PRIX

PLUS DE NÉURALGIES DE LA TÊTE

avec l'**HELIANTHINE DEHAGNE** (Vendôme)

Envoi franco contre mandat-poste de 4 fr. 50.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil **"SEVOS"**. Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout.

25, Bd Poissonnière ou 16, rue Fialle. Tél. : Trud. 57-42.